

Craintes parentales

Des chercheurs défendent l'usage des écrans à l'école

Selon trois professeurs de l'Université de Genève, une utilisation raisonnée des outils numériques dès le niveau primaire peut se justifier.

Sophie Simon

Tablettes, tableaux interactifs et autres outils numériques ont-ils leur place dès l'école primaire? Trois professeurs de la Faculté de psychologie et des sciences de l'éducation de l'Université de Genève ont contacté la «Tribune de Genève» à la suite de la parution de notre article sur une pétition de parents qui demandent un délai de réflexion sur la formation par le numérique dès le plus jeune âge. Ils exposent leur point de vue scientifique pour apaiser les craintes.

Mireille Betrancourt, professeure ordinaire, travaille sur les usages pédagogiques des technologies numériques, ainsi que l'éducation des élèves au numérique. Elle estime que l'étude de l'OCDE (Organisation de coopération et de développement économiques) citée par les pétitionnaires a ses limites. «Comparer les investissements numériques de différents pays et les résultats des élèves est un peu fallacieux. On n'est pas sûrs que les usages ont été les mêmes, ni qu'il y a un rapport de cause à effet.» Elle renvoie à d'autres études qui ont démontré la plus-value de l'usage du numérique à des fins pédagogiques. Elle cite notamment une méta-analyse* (une analyse de plusieurs études pertinentes) de l'Université de Cambridge, parue en 2016, sur l'usage de tablettes à l'école primaire et secondaire. Dans ses conclusions, il apparaît que, parmi douze études, dont la fiabilité de la méthodologie est estimée élevée, neuf rapportent des effets positifs sur l'apprentissage, trois ne relèvent aucune différence, et aucune étude ne fait état d'effets négatifs.

Smartphones à 7 ans

Quant à savoir si les enfants du primaire sont trop jeunes pour être exposés aux outils numériques, Mireille Betrancourt invite au pragmatisme. «En Suisse, 25% des enfants de 7 ans ont un smartphone, selon l'étude Mike 2019. Donc si on leur apprend à faire de la recherche d'information à 12-13 ans seulement, on aura raté le coche! Cela révèle une contradiction apparente sur la préoccupation des parents pour les temps d'écran, avec l'hypothèse que la difficulté des parents à gérer ce temps à la maison les amène à demander que ce soit fait à l'école.» Elle conseille sur ce thème la lecture d'un dossier paru dans la revue «Enjeux pédagogiques».

Son collègue Emmanuel Sander, lui aussi professeur ordinaire, a récemment publié un ouvrage sur les neuromythes, dont certains liés aux écrans. Il regrette la polarisation du débat à outrance. «On a tendance à voir des postures sur le numérique, tout-partisan ou tout-détracteur. Un ouvrage de Nicholas Carr, «Internet rend-il bête?», a eu beaucoup de retentissement. Il est vraiment à charge sur le phénomène numérique, dit que cela diminue les capacités at-



Polémique
L'introduction des outils numériques dès l'école primaire inquiète et divise les esprits. GUY HAGED

tentationnelles. «La fabrique du créatin numérique» (ndlr, cité par les pétitionnaires) est aussi un livre à charge, même s'il pointe de manière très juste certains dangers. Et, à l'inverse, comme d'autres chantes du numérique, le philosophe français Michel Serres, avec son ouvrage «Petite poucette», a eu beaucoup de succès. Il défend l'idée que le numérique va permettre de décharger notre cerveau, de démocratiser le savoir.» Pour ce professeur, ce qui est no-

tionnelles. «La fabrique du créatin numérique» (ndlr, cité par les pétitionnaires) est aussi un livre à charge, même s'il pointe de manière très juste certains dangers. Et, à l'inverse, comme d'autres chantes du numérique, le philosophe français Michel Serres, avec son ouvrage «Petite poucette», a eu beaucoup de succès. Il défend l'idée que le numérique va permettre de décharger notre cerveau, de démocratiser le savoir.» Pour ce professeur, ce qui est no-

tionnelles. «La fabrique du créatin numérique» (ndlr, cité par les pétitionnaires) est aussi un livre à charge, même s'il pointe de manière très juste certains dangers. Et, à l'inverse, comme d'autres chantes du numérique, le philosophe français Michel Serres, avec son ouvrage «Petite poucette», a eu beaucoup de succès. Il défend l'idée que le numérique va permettre de décharger notre cerveau, de démocratiser le savoir.» Pour ce professeur, ce qui est no-

tionnelles. «La fabrique du créatin numérique» (ndlr, cité par les pétitionnaires) est aussi un livre à charge, même s'il pointe de manière très juste certains dangers. Et, à l'inverse, comme d'autres chantes du numérique, le philosophe français Michel Serres, avec son ouvrage «Petite poucette», a eu beaucoup de succès. Il défend l'idée que le numérique va permettre de décharger notre cerveau, de démocratiser le savoir.» Pour ce professeur, ce qui est no-

tionnelles. «La fabrique du créatin numérique» (ndlr, cité par les pétitionnaires) est aussi un livre à charge, même s'il pointe de manière très juste certains dangers. Et, à l'inverse, comme d'autres chantes du numérique, le philosophe français Michel Serres, avec son ouvrage «Petite poucette», a eu beaucoup de succès. Il défend l'idée que le numérique va permettre de décharger notre cerveau, de démocratiser le savoir.» Pour ce professeur, ce qui est no-

tionnelles. «La fabrique du créatin numérique» (ndlr, cité par les pétitionnaires) est aussi un livre à charge, même s'il pointe de manière très juste certains dangers. Et, à l'inverse, comme d'autres chantes du numérique, le philosophe français Michel Serres, avec son ouvrage «Petite poucette», a eu beaucoup de succès. Il défend l'idée que le numérique va permettre de décharger notre cerveau, de démocratiser le savoir.» Pour ce professeur, ce qui est no-

tionnelles. «La fabrique du créatin numérique» (ndlr, cité par les pétitionnaires) est aussi un livre à charge, même s'il pointe de manière très juste certains dangers. Et, à l'inverse, comme d'autres chantes du numérique, le philosophe français Michel Serres, avec son ouvrage «Petite poucette», a eu beaucoup de succès. Il défend l'idée que le numérique va permettre de décharger notre cerveau, de démocratiser le savoir.» Pour ce professeur, ce qui est no-

Temps d'écran diabolisé

Que penser du temps d'écran supplémentaire que cela repré-

senté? «C'est une erreur fondamentale de se focaliser sur le temps d'écran car différents styles d'utilisation n'ont pas les mêmes impacts. Ce n'est pas la même chose d'être en visioconférence sur Zoom ou d'être sur les réseaux sociaux, ou encore de jouer aux jeux vidéo. Certaines activités digitales sont à bannir, cela ne veut pas dire qu'il faut bannir les outils.»

Pour mieux illustrer son propos sur le temps d'écran, elle file la métaphore de l'alimentation, où la qualité importe autant que la quantité. «Il ne sert à rien de parler du nombre de kilos de nourriture ingérée si l'on ne parle pas de la nature de ce que l'on ingère. Un kilo de soda ou un kilo de tomates, cela n'a pas le même effet.» (Pour plus d'informations sur la notion de temps d'écran, lire le chapitre 5 de la publication de Daphne Bavelier pour l'OCDE sur l'éducation à l'âge digital).

* «Tablet use in schools: a critical review of the evidence for learning outcomes» de Hallier, B., Major, L. & Hennessy, S.

Un collectif indépendant face à une fédération de parents

● Le collectif Ruine, composé d'une dizaine de parents, dont des enseignants, a récolté plus de 400 signatures. La pétition, qui demande un moratoire sur la formation par le numérique à l'école primaire, est aussi soutenue par le groupe SSP-Enseignement et l'Association des logopédistes indépendants de Genève (ALIGE).

La Fédération des associations de parents d'élèves de l'enseignement obligatoire (Fapeo) est plus représentative car elle regroupe 75 des 94 associations de parents d'élèves du canton. Sa secrétaire générale, Anne Thorel Rueggesser, indique que la Fapeo ne soutient pas cette pétition, car elle fait partie d'une commission de discussion avec le Département de l'instruction publique (DIP). «Cela ne veut pas dire que nous sommes totalement opposés à son contenu, mais nous ne

sommes pas en position de la soutenir», précise-t-elle.

De manière générale, la Fapeo n'a rien contre l'introduction d'outils numériques au primaire «si c'est justifié et réfléchi. Le plan d'études romand comprend la possibilité de faire du numérique débranché, et les outils ne seront pas introduits avant un certain nombre d'années. Ce qu'il y a de particulier avec cette pétition, c'est qu'elle donne le sentiment que dès 4 ans, les enfants seront mis devant des tablettes toute la journée, or, cela n'a jamais été discuté en ces termes.» Anne Thorel Rueggesser prévient du risque d'amalgame pour les natifs numériques. «On a le sentiment que ce sont tous des pros, mais en fait, rédiger un mail, utiliser du traitement de texte ou un tableau, ce n'est pas du tout inné.» Secrétaire général adjoint du Département de l'instruction publique, Nicolas

Tavaglione précise que le budget 2021 qui vient d'être voté ne comprend aucune dépense pour des «écrans» - ou pour quelque équipement que ce soit. «Au titre du numérique, il prévoit 12 postes d'enseignants au Collège pour assurer l'entrée en vigueur de l'enseignement de la science informatique et 6,4 à l'École de culture générale pour le même objectif. S'y ajoutent 3,3 équivalents temps plein dispersés entre l'expertise informatique requise pour faire tourner les applications pédagogiques, la coordination pédagogique pour la création de moyens d'enseignement et la formation continue du corps enseignant. À cela viennent encore s'ajouter des sommes prévues pour l'organisation des formations continues et pour des partenariats dans le domaine de la prévention des risques numériques.» S.S.

Lire l'éditorial en une: «Les écrans servent aussi à apprendre»